



Le village de Sadish reprend forme

Les enfants du centre aéré Jacques-Prévert ont participé, jeudi, à un atelier culturel ayant pour thème l'Inde. Avec Sunita Le Lorrec, fondatrice de l'association « SOS Sadish », créée au lendemain du raz-de-marée d'Asie, ils ont imaginé le futur village à reconstruire.

Le service jeunesse a organisé, au cours de ces quinze jours de vacances de février, des ateliers découverte axés autour de l'Inde, animés par Sunita Le Lorrec, de l'association « SOS Sadish ».

C'est à partir d'un album photos réalisé par l'ami de sa famille adoptive, Mon Van der Biest, et le témoignage de cette jeune Indienne, que les enfants ont réalisé une magnifique fresque représentant le village reconstruit.

Ils ont posé la photo de chaque famille indienne devant sa future maison... imaginée par les enfants.

Sunita a précisé que ces habitations indiennes seront construites en dur, avec plus de confort. Ce projet ne pourra se réaliser qu'avec la participation des villageois.

Premières constructions : des bateaux

Une première subvention d'un montant de 15.000 € a permis de démarrer la construction de bateaux et d'acheter du matériel de pêche. « Il est important de faire marcher l'économie locale et d'impliquer les villageois dans notre démarche d'aide au développement », explique Sunita, qui doit d'ailleurs se rendre avec sa famille dans ce village, en avril prochain.

Evacués avant la vague

Sunita a rappelé aux jeunes l'origine de l'histoire de cette association baptisée « SOS Sadish ». « Notre objectif est de soutenir et d'aider le village de New-Nemmeli Kuppam situé près de Madras ». Les enfants ont appris avec bonheur que tous les habitants sont sains et saufs, grâce à la présence d'esprit du père de Sadish qui a pu prévenir les villageois du comportement anormal de la mer. Ils ont été évacués juste avant que la vague détruise tout sur son passage.

Tout à reconstruire

Le village est à reconstruire entièrement : maisons, bateaux, matériels de pêche, pompes à eau.

Sadish, du haut de ses 19 ans, a contacté Mon Van der Biest, un ami belge de Daniel Le Lorrec et de sa fille Sunita. « Après la mort de mes parents biologiques, Sadish m'a aidé à reconstruire mon identité indienne, il a contribué à apaiser ma peine et être un peu plus en paix avec moi-même. C'est à mon tour d'aider le village de Sadish », explique Sunita.